

VINCENT ALMENDROS

SOUS LA MENACE

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

SOUS LA MENACE

DU MÊME AUTEUR



MA CHÈRE LISE, *roman*, 2011

UN ÉTÉ, *roman*, 2015 («double», n° 108)

FAIRE MOUCHE, *roman*, 2018 («double», n° 124)

VINCENT ALMENDROS

SOUS LA MENACE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A
ÉTÉ TIRÉE À VINGT EXEMPLAIRES SUR VERGÉ
DES PAPETERIES SCHLEIPEN NUMÉROTÉS
DE 1 À 20 PLUS SEPT EXEMPLAIRES HORS
COMMERCE NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. VII

© 2024 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, Paris VI^e

Non, non, sois tranquille, rien ne te menace.

Zola, *La Bête humaine*

J'avais accepté d'attendre dans la voiture pour ne pas faire d'histoire. La tête renversée et la bouche entrouverte, Chloé dormait encore, à l'arrière. Ma mère n'avait pas voulu qu'on la réveille. De toute façon, elle n'en avait pas pour longtemps.

Assis à l'avant, sur le siège passager, je l'avais regardée s'éloigner sur le parking en direction de l'entrée du magasin. C'était devenu un rituel depuis l'accident de mon père. Dès que nous allions le voir, nous faisions un crochet par le Jardiland de Changy-en-Vexin pour lui acheter des fleurs. D'ailleurs, je dis des fleurs, mais lorsque, quelques minutes plus tard, les portes automatiques s'écartèrent et que ma mère reparut, c'était plutôt une plante qu'elle tenait dans les mains.

Elle ouvrit sa portière et me la confia en me priant de faire attention. Elle n'était pas très haute. À sa base, les tiges se ramifiaient n'importe comment en

de fines branches flexibles hérissées d'épines. Les rares bourgeons qui émergeaient du fouillis de feuilles étaient tout gonflés et serrés en pointe. Je n'étais pas certain qu'elle plaise à mon père.

Elle est belle, dis-je.

Ma mère ne répondit pas. Elle s'installa et, comme si elle ne m'avait pas entendu, boucla sa ceinture et alluma le moteur.

Elle ne me supportait plus. Depuis que le principal du collège Joliot-Curie l'avait convoquée dans son bureau, au début de la semaine, pour lui annoncer que je n'avais plus le droit de remettre les pieds dans l'établissement jusqu'au conseil de discipline, elle ne cherchait plus à cacher l'aversion que je lui inspirais.

Attache-toi, m'ordonna-t-elle.

J'avais intérêt à bien me comporter durant le week-end.

Je lui obéis et la voiture recula. Pour éviter que la plante ne se renverse, je calai le pot entre mes cuisses. Nous quittâmes bientôt le parking de Jardiland et rejoignîmes la nationale sans un mot.

J'avais hâte qu'on arrive.

On n'était plus très loin, du reste. Passé Changy-en-Vexin, le ciel s'élargit au-dessus de nous, d'un bleu franc et sans nuage. Après quelques kilomètres en ligne droite au milieu des champs, la départementale commença à sinuer en s'enfonçant dans la vallée. Au dernier rond-point, ma mère enclencha le clignotant, mais, au lieu de prendre la deuxième sortie, elle tourna directement à droite, vers Vesles-la-Forêt.

Elle dut sentir mon étonnement, car, les mains sur le volant, elle me considéra avec une sorte de défiance.

Il est déjà onze heures, m'expliqua-t-elle. On ira plus tard.

Je baissai le menton. À cause des vibrations, la plante se laissait animer de légers tremblements, comme si, à leur manière, les branches protestaient contre cette décision. Je n'insistai pas. À quatorze ans,

j'avais fini par comprendre que ma mère suivait des logiques qui lui étaient propres. En voulant toujours tout simplifier, elle compliquait souvent les choses, elle aussi.

Après l'église, elle contourna le terre-plein du monument aux morts et nous passâmes devant le café des Sports, sous l'auvent duquel les tables en aluminium étaient vides et les chaises inoccupées. À l'angle de la pharmacie, elle s'arrêta et se pencha pour vérifier que personne n'arrivait de la gauche.

La maison était située en bordure de route, juste à la sortie de Vesles-la-Forêt, dans le lieu-dit de La Bergerie. À son approche, ma mère ralentit et, comme les battants du portail étaient grands ouverts, nous bifurquâmes sans attendre dans la vaste propriété arborée. De part et d'autre de l'allée, la pelouse était d'un vert sec et jaunissant à cause des fortes chaleurs qui s'étaient abattues sur tout le pays ces dernières semaines, des températures caniculaires, anormalement élevées pour un mois de mai. Au loin, j'aperçus la silhouette de mon grand-père, voûté au-dessus d'un massif d'hortensias aux gros bouquets ronds et violacés. Armé d'un sécateur, le pantalon ceinturé à mi-ventre, il se redressa en nous attendant et considéra avec une méfiance bougonne le véhicule qui se rapprochait de lui.

Il fronça les sourcils et ses traits se durcirent. Il ne nous avait pas reconnus.

Ça ne devait pas l'aider qu'on change chaque fois de voiture. Celle que nous avions louée, ce matin-là, était une Toyota anthracite, dont les plastiques et les revêtements en tissu dégageaient dans l'habitacle une incommodante odeur de neuf. Aussi, dès que ma mère s'arrêta sous le cèdre, je détachai ma ceinture de sécurité, pris la plante et sortis.

Il n'était pas encore midi, mais il faisait déjà chaud, dehors. L'air était pur et ça sentait la campagne, une odeur d'herbe coupée à laquelle se mêlaient de lointains relents de lisier ou de fermentation d'engrais.

Dès qu'elle descendit de la Toyota, je suivis ma mère, qui se dirigea vers mon grand-père. Lui aussi venait à notre rencontre en faisant rouler sa brouette devant lui.

Eh bien, s'écria-t-il, d'où venez-vous comme ça ?

D'où voulez-vous qu'on vienne, repartit ma mère, de Meaux.

De Meaux ? s'étonna-t-il en reposant sa brouette remplie d'un amas de branchages et de mauvaises herbes. Et qu'est-ce que vous êtes allés faire à Meaux ?

Ma mère ne prit pas la peine de lui rappeler que cela faisait bientôt six ans que nous étions meldois.

Elle l'embrassa, après quoi je m'avançai, moi aussi, et, tout en éloignant la plante, posai mes joues contre les siennes, qui étaient tièdes et légèrement moites.

Hé, hé, comment vas-tu ? me demanda-t-il en me tapotant l'épaule.

Le blanc très blanc de sa chevelure tranchait avec la couleur fraise de sa figure.

Je lui souris. Il semblait content de me voir, mais je n'étais pas certain qu'il ait bien compris qui j'étais.

Et vous ? Vous paraissez en forme, affirma ma mère.

Le visage de mon grand-père s'immobilisa soudain. Son front, d'étonnement, se rida de deux grands M superposés. Sous le cèdre, la portière arrière de la Toyota venait de s'ouvrir. Chloé sortit de la voiture. Sa chevelure brune toute dépeignée lui donnait un côté sauvage et renfrogné. Debout, elle nous observa tous les trois, en grimaçant. Elle semblait croire qu'on l'avait oubliée.

Qui c'est ? s'inquiéta mon grand-père.

Aveuglée par le soleil, ma mère plaça sa main en visière au-dessus de ses yeux.

Quoi, vous plaisantez, Jean-Loup ? Je vous ai téléphoné il y a une heure, pour vous prévenir. Geneviève ne vous a rien dit ?

Non, assura-t-il.

Ma mère, sceptique, rétracta le menton. Mais

enfin, c'est ma nièce, expliqua-t-elle, la fille de ma sœur. On la garde pour le week-end.

Mon grand-père acquiesça, un peu décontenancé. Tout allait trop vite pour lui, et les informations avaient visiblement du mal à s'agencer dans son esprit confus. Il esquaissa un sourire hésitant et sénile, puis observa de nouveau ma cousine, qui marchait vers nous maintenant, d'un pas nonchalant. Elle avait dormi pendant tout le trajet et ne semblait pas comprendre où elle était. Comme d'habitude, elle était fagotée n'importe comment. Elle avait dû enfiler à la va-vite les premiers vêtements qui lui étaient tombés sous la main – un ample sweat jaune à capuche un peu sale, une jupe blanche à volants et de vieilles Adidas crasseuses, dont les lacets étaient défaits. Arrivée à notre hauteur, elle se frotta les paupières et marmonna un inaudible bonjour, sans qu'on sache bien si c'était à nous ou à mon grand-père que celui-ci était adressé, puis elle considéra avec perplexité la plante que je tenais, l'air de se demander si celle-ci m'avait poussé par magie dans les mains pendant qu'elle dormait.

Elle est toute petite, jaugea ma grand-mère après avoir éteint le robinet. Elle s'empara d'un vieux torchon qui traînait sur le dossier d'une chaise, dans lequel elle se sécha vigoureusement les mains, puis s'avança vers moi. À mon avis, elle ne va pas tenir avec cette chaleur, ajouta-t-elle tandis que je déposais la plante sur la table de la cuisine.

Elle fronça le nez pour mieux la voir. Avec son index, elle se mit à gratter la terre.

Elle a soif, remarqua-t-elle.

Son visage, en vieillissant, était devenu osseux, mais, contrairement à mon grand-père, elle était toujours alerte. Elle souleva le pot et alla le placer dans l'évier, où elle fit couler un maigre filet d'eau. Elle agissait comme si la plante était la sienne, désormais. Je ne voulais pas qu'elle croie que c'était un cadeau que nous lui faisions.

C'est ta mère qui l'a choisie ?

J'acquiesçai. Elle la reposa sur la table en plaçant, en dessous, une assiette en guise de coupelle, puis me demanda pourquoi nous n'étions pas encore allés voir mon père.

Il était trop tard, répondis-je.

Depuis l'accident, nous parlions de lui comme s'il s'était seulement absenté quelques heures et allait revenir pour le déjeuner, en s'excusant d'avoir traîné sur la route.

Comment ça ? s'offusqua-t-elle.

Je me contentai de hausser les épaules pour montrer que je ne faisais que répéter ce que ma mère avait dit. À cet instant, le grelot de la porte d'entrée tinta. Il y eut du mouvement dans le vestibule, puis j'entendis ma mère réclamer à Chloé qu'elle dépose les bagages sur le banc de l'entrée.

Mon Dieu, s'exclama ma grand-mère lorsqu'elles nous eurent rejoints dans la cuisine. Comme elle a grandi !

Ma cousine, avec un soupçon d'incrédulité, considéra cette femme qu'elle ne connaissait pas et qui la gratifiait d'un large sourire.

Tu te souviens de moi ?

Avec la franchise que lui autorisait son âge, Chloé dit non. Moi non plus, je ne me rappelais pas qu'elles s'étaient déjà vues.

Je t'ai rencontrée, tu n'étais pas plus haute que ça, expliqua ma grand-mère en plaçant sa main froissée et bleuie de veines saillantes bien parallèle au sol pour indiquer le vide en dessous.

Ah bon ? s'étonna Chloé.

Le sourire de ma grand-mère s'affadit insensiblement. Je compris qu'elle avait dû faire sa connaissance le jour des obsèques de mon père et, pour elle, c'était impensable d'oublier un événement pareil.

Quel âge as-tu, à présent ?

Onze ans, répondit ma mère en se délestant du sac isotherme qu'elle avait apporté.

Elle le posa sur la table, à côté de la plante.

Onze ans, répéta ma grand-mère en hochant la tête, comme si elle égrainait les années qui avaient passé. En tout cas, reprit-elle, tu es devenue bien mignonne.

Elle exagérait. Il était impossible de trouver du charme à ma cousine, dont les joues étaient encore un peu rondes et potelées. Au contraire, quelque chose de disgracieux affectait son visage, sans qu'on puisse affirmer précisément si c'étaient ses oreilles rabattues vers l'avant ou ses sourcils noirs et fournis qui, pour l'heure, rendaient sa beauté incertaine.

Insensible à ce compliment, Chloé s'accroupit devant moi et posa un genou sur le carrelage de la cuisine pour renouer ses lacets.

Et pour le couchage ? s'inquiéta ma mère tout en fouillant dans le sac, comment fait-on ?

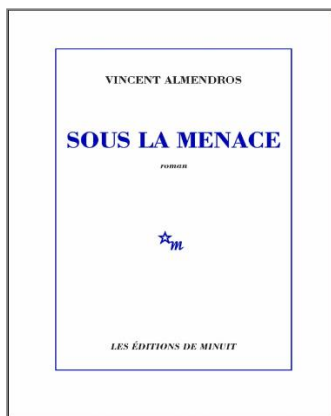
Je ne sais pas, riposta ma grand-mère, qui proposa tout de même une première configuration, à laquelle ma mère s'opposa sans explication avant d'en soumettre une autre.

Je ne les écoutais plus. Chloé venait de se relever et, sans rien demander à personne, s'était éloignée en direction de la véranda, attirée par la présence de l'amazone.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE VINGT-CINQ OCTOBRE DEUX MILLE VINGT-
TROIS DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO
IMPRESSION S.A.S. À LONRAI, 61250, FRANCE

N° D'ÉDITEUR : 7289
N° D'IMPRIMEUR : 2304351

Dépôt légal : janvier 2024



Cette édition électronique du livre
Sous la menace de Vincent Almendros
a été réalisée le 08 novembre 2023
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707349439).

© 2024 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707349460